

social-démocratie pour réaliser la dictature fasciste...
(Die Intern., janvier 32, p. 4).

Le XI^e Plenum a fait table rase de l'opposition de principe artificiellement construite entre la démocratie bourgeoise et la dictature fasciste et de cette façon fourni une aide importante aux Partis communistes en lutte contre le social fascisme. Le XII^e Plenum a... montré qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir un prétendu fascisme « classique » et que toutes les théories déduites de l'histoire du fascisme italien de la nécessité de la défaite préalable de la classe ouvrière sont des abstractions exsangues.

(Schwab, « Le caractère de la dictature fasciste... » « L'I. C. », 1^e janvier 33, p. 19).

Social-Démocratie et Social-Fascisme

SOCIAL-DEMOCRATIE — SOCIAL-FASCISME

Le stalinisme pour qui la différence entre la démocratie et le fascisme n'était pas digne d'être mentionnée ne vit bien entendu aucune différence « principielle » entre la social-démocratie et le parti fasciste. Pour la bureaucratie staliniste n'existaient que des « formes différentes » de fascisme, national-fascisme, fascisme hitlérien, fascisme de Brüning, fascisme de Schleicher, parti fasciste du centre, social-fascisme de droite, social-fascisme de gauche, etc., etc.

La théorie du social-fascisme, véritable sym-

bole — mais avant tout et surtout détruire les organisations ouvrières, réduire le prolétariat à un état amorphe, créer un système d'organismes pénétrant profondément dans les masses et qui sont destinées à empêcher la cristallisation indépendante du prolétariat. C'est précisément en cela que consiste l'essence du régime fasciste.

(Trotsky. — « Et maintenant ? » Janvier 1932, p. 8.)

L'OPPOSITION DE GAUCHE AVERTIT DU DANGER !

Tout le malheur consiste en ce que le Comité Central du Parti Communiste Allemand, en partie consciemment, en partie inconsciemment, part de la reconnaissance de l'inévitabilité de la victoire fasciste. En fait... le Comité Central du P. C. A. part de l'idée qu'on ne peut vaincre le fascisme, sans avoir vaincu auparavant la social-démocratie. Thaelmann répète sur tous les tons la même pensée dans son article. Cette idée est-elle juste ? A l'échelle historique elle est absolument juste. Mais cela ne signifie absolument pas que grâce à elle, c'est-à-dire par sa

bole du stalinisme, et qui en réalité ne constitue qu'une injure vide aux masses réformistes, s'exerça d'une façon destructrice sur la classe ouvrière allemande, elle approfondit immensément le fossé entre le P. C. A. et les masses réformistes. Et en elle se reflètent tous les crimes du stalinisme en Allemagne.

Comme « fondement » de la théorie du social-fascisme servit la citation suivante de Staline. On ne trouvera vraiment pas un bureaucrate staliniste qui n'ait pas appliqué cette citation dans son « travail quotidien ».

Le fascisme est l'organisation de combat de la bourgeoisie qui s'appuie sur le soutien actif de la social-démocratie. Objectivement, la social-démocratie est l'aile modérée du fascisme. Il n'y a aucune raison d'admettre que l'organisation de combat de la bourgeoisie puisse obtenir sans le soutien actif de la social-démocratie des succès décisifs dans les luttes ou dans le gouvernement du pays... Il y a aussi peu de raison d'admettre que la social-démocratie puisse obtenir des succès décisifs dans des luttes ou au gouvernement du pays sans le soutien actif de l'organisation de combat de la bourgeoisie. Ces organisations ne s'excluent pas réciproquement mais au contraire se complètent l'une l'autre. Ce ne sont pas des antipodes mais des jumeaux. Le fascisme est un bloc informe de ces deux organisations... Sans ce bloc la bourgeoisie ne peut rester au gouvernement.

(Staline, cité d'après Die Internationale, février 32, p. 68).

simple répétition, on peut résoudre les questions du jour. Une pensée juste, dans l'ensemble, du point de vue de la stratégie révolutionnaire, se change en mensonge, et avec cela en mensonge réactionnaire, si on ne la traduit pas dans le langage de la tactique. Est-il exact qu'on doit anéantir le capitalisme avant l'anéantissement du chômage et de la misère ? C'est exact. Mais seul le dernier imbécille peut en tirer la conséquence que nous ne devons pas lutter de toutes nos forces dès aujourd'hui contre toutes ces mesures, grâce auxquelles le capitalisme accroît la misère des ouvriers.

Peut-on espérer que le Parti Communiste abattra dans les mois prochains aussi bien la social-démocratie que le fascisme ? Aucun homme qui pense normalement, qui sait lire et compter, ne risquerait une telle affirmation. Du point de vue politique la question se pose ainsi : peut-on, maintenant, au cours des mois qui viennent, c'est-à-dire devant l'existence d'une social-démocratie certainement affaiblie, mais encore toujours (malheureusement) très forte opposer une résistance victorieuse au fascisme ? A cela le Comité Central répond : non. En d'autres termes Thaelmann tient la victoire du fascisme pour inévitable.

(Trotsky. « Comment on battra le national-socialisme ? » décembre 1931).

La social-démocratie n'est pas capable de prendre le pouvoir et elle ne veut pas le prendre. La bourgeoisie estime cependant que l'organisation discipli-